



Fig.1 (c.p. imprimée)

Cette femme présente fièrement des scarifications bien typiques des Sango. On remarque des chéloïdes médio-frontales verticales présentes sur les statuettes et les masques de quelques groupes ethniques oubanguiens principalement les Ngbandi (Sango, Yakoma) et les Ngbaka.



Fig.2 (c.p. imprimée)

Il s'agit ici d'un Yakoma dont les insertions auriculaires sont vraisemblablement des disques en ivoire de défense d'éléphant. Des chéloïdes verticales marquent le milieu du front (cf. Fig.1).



Fig.3 (c.p. imprimée)

Une vue du chef rebelle Baram-Bakié lors de sa détention à Mobaye. Il n'est pas « Banziri » (Gbanziri) mais Banda Vidri, groupe ethnique situé à plus de deux cents kilomètres de l'Oubangui où est basée la troisième compagnie du bataillon de l'Oubangui-Chari. Commandée par le capitaine Jacquier, celle-ci finit par obtenir la reddition du chef peu après le combat de la rivière Ndahaye en mai 1909.



Fig.4 (c.p. imprimée)

Première carte imprimée d'une série de six dont l'ensemble constitue un reportage, très dynamique dans trois vues, objet de deux interprétations différentes (cf. bibliographie n°5 et 8).



Fig.5 (c.p. imprimée)

Dans une collection majoritairement ethnique, pourquoi avoir consacré une vue à un établissement commercial portugais ? Le directeur de celui-ci a-t-il commandé l'impression des cartes postales dans son pays d'origine à partir des clichés de Béchaud ? Tout est bien écrit en français, mais pourquoi ne pas avoir traduit aussi Ca (Companhia en portugais) en mettant Cie (Compagnie) ? Un petit détail oublié, révélateur d'une impression au Portugal ?

Centenaire de la mort d'Auguste Béchaud (1912-2012)

par Didier Carité*

Résumé De 1909 à 1912, le soldat d'infanterie de marine (« marsouin ») Auguste Béchaud, photographe amateur averti et passionné, réalise de nombreuses et superbes cartes photos, principalement dans le Haut-Oubangui (Congo français) mais aussi au Tchad. À partir de quelques-unes d'entre elles est créée une mystérieuse collection anonyme de cartes postales imprimées dont le commanditaire n'est vraisemblablement pas l'auteur mais peut-être un commerçant local (un Portugais ?). Qu'elles soient sous forme de tirages originaux argentiques ou bien de reproductions en phototypie, l'ensemble de ces cartes postales anciennes constitue un patrimoine iconographique centrafricain remarquable : on le doit à Béchaud dont ce fut le centième anniversaire de la mort le 13 mars 2012.

Mots clés Auguste Béchaud ; cartes postales ; photographies ; troisième compagnie du bataillon de l'Oubangui-Chari ; Congo français (région du Haut-Oubangui) ; Mobaye ; Sango et Yakoma (= groupe Ngbandi) ; Ngbugu et Vidri (= groupe Banda) ; Baram-Bakié ; sultan Doumourah.

1 – Découverte de l'œuvre d'Auguste BÉCHAUD¹

Celle-ci s'est effectuée principalement entre 1990 et 2009, mais elle est loin d'être achevée... Très tôt, mon ami le Révérend Père Ghislain De Banville² et moi-même avons eu l'attention attirée par une superbe collection de cartes postales imprimées, bien contrastée, anonyme, titrée « Congo Français » [Fig.1 à 6].



Carte extraite du livre *Au Cœur de l'Afrique (1909)* du baron E. de Villelume (cf. bibliographie n°14), et détail agrandi.



En fait les thèmes traités concernant ici, dans leur très grande majorité, la région du Haut-Oubangui [cf. carte], très particulièrement les environs de Mobaye, sous-préfecture de la Basse-Kotto de l'actuelle République Centrafricaine (RCA). La localité n'y est qu'une seule fois citée mais les lieux se reconnaissent bien sur des vues et les types ethniques présentés apportent toutes les confirmations nécessaires : surtout les Sango (« Sanghos ») [Fig.1] et les Banda Ngbugu (« Boubous ») [Fig.6b], ainsi que les Yakoma (« Sacomas » ; « Jakomas ») [Fig.2] etc. Par ailleurs, s'y trouve illustrée par trois cartes la détention du grand chef rebelle Banda Vidri (et non « Banziri » selon le commentaire) Baram-Bakié [Fig.3], ce qui apporte un important témoignage historique. Un dynamique reportage sur le dépeçage et le débitage d'éléphants, dont la viande sert à l'époque à nourrir les troupes [Fig.4], constitue un ensemble original de cette collection, laquelle renferme en tout quarante-cinq vues. Leur qualité supporte tout à fait la comparaison avec les remarquables productions des

* Membre de la Société des Africanistes et de la Société de Géographie.

¹ Lire *AUGUSTE BÉCHAUD Photographe-soldat en Afrique centrale* n°5 de la bibliographie (à commander chez D. Carité : dcarite@club-internet.fr ; 06 62 50 08 48).

² Historien de la R.C.A., en particulier des missions spiritaines, feu le R. P. Ghislain De Banville fut membre d'Images & Mémoires au début de sa création.

grands maîtres en la matière, comme le photographe professionnel Edmond Fortier en Afrique de l'ouest, ou l'administrateur Jean Audema en Afrique centrale³.

La découverte de belles cartes photos⁴ argentiques frappées du tampon humide violacé «Cliché BÉCHAUD», dont certaines vues s'avèrent absolument identiques à celles de la collection imprimée anonyme [Fig.6], permet de découvrir le patronyme de l'auteur. Un rapport du capitaine Devaux qui commande en 1909 la troisième compagnie du bataillon de l'Oubangui-Chari dit de Béchaud :

« C'était un garçon très dévoué, qui occupait ses loisirs à la photographie où il excellait. Grâce à lui, la collection des photographies de l'A.É.F. a été remarquablement enrichie. »

À ce moment, Béchaud n'est que caporal clairon. Son décès en tant que sergent, à Abéché dans le Ouaddaï (Tchad), survient le 13 mars 1912, il y a tout juste cent ans. L'événement est signalé dans le *Journal Officiel* du 1^{er} juillet 1912, ce qui permet de connaître le prénom, Auguste⁵, très justifié en l'occurrence si l'on considère l'importance patrimoniale de l'œuvre du photographe.

2 – Bilan provisoire de la production béchaldienne⁶

- En ce qui concerne la collection imprimée, un constat important s'impose : elle renferme bien quarante-cinq cartes postales (phototypes). Aucune nouvelle découverte n'a pu être effectuée depuis plus de dix ans. En général ces cartes s'avèrent assez peu fréquentes sur le marché ; quelques-unes d'entre elles sont très rares. Leur mise en circulation en Afrique semble débiter avec succès vers 1911 et se poursuit durant environ sept ans.

- Le problème des cartes photos s'annonce plutôt complexe. Leur production débute dès 1909, peut-être auparavant. Leur mise en circulation semble connaître un pic en 1910 pour baisser progressivement jusqu'en 1917. Plus nombreuses et variées dans leurs thèmes que la collection imprimée, elles sont des tirages argentiques pleine carte, de couleur olivâtre ou brun jaunâtre, plus ou moins foncée selon leur fixation ou leur état d'altération. Majoritairement piquées en coin d'un trou d'épingle de suspension pour le séchage, elles ne sont pas toutes frappées du tampon humide violacé «Cliché BÉCHAUD». Le problème se pose alors d'identifier la production de l'auteur avec



Fig.7 (carte photo)

La troisième compagnie du bataillon de l'Oubangui-Chari, en avril 1909, à Mobaye, la veille de son départ contre le chef rebelle Baram-Bakié, retranché dans son village fortifié (= « tata ») de la rivière Ndahaye (deux cents kilomètres au nord).

À la tête de ses troupes, le capitaine Jules Jacquier. À l'arrière plan, la rivière Oubangui et la localité de Banzyville (Congo belge).

Au premier plan, le clairon que le caporal Auguste Béchaud a déposé devant lui à la place d'honneur, avant de reculer pour prendre son cliché...

fiabilité. Il y a certes un « style béchaldien » mais aussi les ethnies photographiées : il faut savoir les identifier dans leur diversité aussi précisément que possible, car l'auteur a centré son intérêt sur les groupes Ngbandi (Sango ; Yakoma) et Banda (Ngbugu ; Vidri) ; pas uniquement car on trouve aussi des ethnies du parcours Brazzaville-Mobaye comme les Monzombo et les Gbanziri mais aussi du Tchad... Par ailleurs on détermine jusqu'à présent, d'après le verso, pas moins de neuf types différents de papiers sensibles... Toutefois, parmi ces derniers, quatre variantes de la même marque, *S.I.P.*, constituent la très grande majorité, plus de deux tiers, des supports de cartes jusqu'à présent connus : parmi eux, les premiers des clichés oubanguiens, de l'année 1909 [Fig.7]. Quelques-uns, parfois frappés du tampon humide, sont de marque inconnue, alors que des clichés tardifs, tchadiens (vers 1911-1912), sont en partie tirés sur papiers *Société des Produits « AS DE TRÈFLE »*.

³ En revanche les productions de cartes imprimées de ces deux photographes s'avèrent plus abondantes : près de quatre cents pour Audema, des milliers pour Fortier.

⁴ Fortier et Audema ne semblent pas quant à eux avoir produit des cartes photos, mais l'excellente qualité de leurs tirages originaux, souvent signés, est bien connue.

⁵ Trouvé par Juan Fandos-Rius, chercheur en histoire de la R.C.A.

⁶ Adjectif défini par Éric Giraud, membre d'Images & Mémoires.



(a)



(b)

Fig. 6 (carte photo et c. p. imprimée)

Belle composition qui représente une famille de Banda Ngbugu (cultivateurs-éleveurs). Les labrets des femmes sont bien représentatifs de ce groupe ethnique mais aussi la typologie des cases, différente de celle de leurs voisins riverains les Sango (pêcheurs et commerçants).

Des cartes photos tamponnées « Cliché BÉCHAUD » (a) s'avèrent tout à fait identiques à certaines de la collection imprimée (b), ce qui permet d'attribuer l'ensemble de cette dernière à ce photographe. Peut-être pourrait-on émettre quelques réserves si l'on ne remarquait une évidente unité, surtout dans le style mais aussi dans les thèmes abordés.



A gauche : Fig.8 (carte photo)

Les pagnes de fibres végétales de ces trois femmes, leur coiffure ainsi que le type de cases de l'arrière plan caractérisent les riverains oubanguiens Monzombo dits « Bondjos anthropophages » à l'époque (entre Bétou du Congo Brazza et Mongoumba de l'actuelle R.C.A.). Une étape intéressante du voyage de Béchaud pour aller à Mobaye (ou en revenir ?).



Ci-dessus : Fig.9 (carte photo)

De l'ethnie des Gbanziri, pêcheurs oubanguiens des environs de Kouango, cette remarquable jeune fille à la coiffure de perles de traite (« bayakas » et « bapterosses ») démontre à quel point Auguste Béchaud élève l'élaboration de ses cartes postales au rang d'art à part entière. Tout est rendu de façon superbe, jusqu'aux détails des tresses perlées qui forment un assemblage complexe et harmonieux, fruit du minutieux et patient travail d'une artiste chevronnée (la maman ?).



Fig.10 (carte photo)

Cette carte photo de Béchaud était associée à trois autres tamponnées, dont celle de la Fig. 8. Elle représente trois jeunes femmes de l'ethnie Sango.

LES CARTES PHOTOS SONT TAPÉES SUR LE MARCHÉ ET

apparaissent parfois en lots de quelques exemplaires chez les marchands spécialisés ou bien sur Internet.

3 – Poursuite des investigations

La certitude d'avoir entièrement reconstitué la collection imprimée de quarante-cinq cartes rend indispensables la recherche et l'étude de cartes photos mais aussi de photographies de plus grands formats.

Depuis trois ans, une trentaine de nouvelles cartes photos a pu être recensée. Quelques-unes sont identiques à certaines vues de la collection imprimée mais dans leur majorité elles se révèlent tout à fait différentes. Jusqu'à présent, on remarque deux cas : les lots de deux à quatre exemplaires possèdent des cartes toutes tamponnées « Cliché BÉCHAUD » [Fig.10] ou bien toutes en sont dépourvues ... Aucun ensemble n'a jusqu'à présent montré les deux versions associées.

Des photographies sans tampon et de plus grand format ont également constitué des lots dans des ventes aux enchères : en 2009, soixante-deux tirages argentiques chez Rossini (Paris) puis, en 2011, six tirages argentiques chez Millon et associés (Paris Drouot). Ces documents sont autant de confirmations sur les qualités technique et artistique de l'œuvre du photographe et en particulier le « style béchaldien », bien qu'il ne soit absolument pas certain que Béchaud ait lui-même effectué ces tirages. Des photographes ont pu le faire après son décès avec ses négatifs.

D'autres investigations ont été menées. Celles auprès de l'association *Le Souvenir Français* semblent indiquer, jusqu'à présent, qu'on ne trouve actuellement aucune sépulture portant le nom d'Auguste Béchaud à Abéché, là où il est décédé.

Les archives de l'armée, à Vincennes, Ivry, Pau, celles du musée de Hyères, ne paraissent pas non plus signaler son nom, ce qui semble a priori logique dans la mesure où seuls les documents concernant les officiers y restent conservés. Cependant, ses talents de photographe ayant été reconnus par son supérieur hiérarchique, le capitaine Devaux, on aurait pu espérer l'existence de documents photographiques ou d'autres témoignages. Le dossier du sergent a vraisemblablement été expédié après sa mort vers son département d'origine : lequel ? Seules de patientes recherches généalogiques peuvent apporter des compléments d'information : jusqu'à présent infructueuses, elles se poursuivent.

4 – Questions et hypothèses

Qui a fait imprimer la collection de quarante-cinq cartes laquelle, rappelons-le, ne mentionne aucun nom de photographe, d'éditeur ou d'imprimeur ? Si elle l'avait été par Béchaud lui-même, n'aurait-il pas fait inscrire précisément son nom, alors qu'il avait fait réaliser un tampon pour ses cartes photos ? A-t-il cédé des clichés de son vivant⁷ à une personne ? L'hypothèse d'un négociant local serait logique, afin que ce dernier fasse imprimer une collection dans le but de la commercialiser. Cette dernière renferme une carte « Maison portugaise à Bangui - Carvalho, Fernandes & Ca. » [Fig.5]), qui pourrait s'avérer une piste intéressante d'autant que les types de caractères d'imprimerie de l'ensemble de la collection se rapprochent de ceux employés pour certaines cartes anciennes du Portugal et de ses colonies⁸. Depuis le début du vingtième siècle jusqu'à maintenant, de nombreux négociants portugais se sont installés dans toute la région oubanguienne, à Bangui le chef-lieu mais aussi en créant des succursales dans les principales localités de l'arrière-pays⁹. Une magnifique carte photo bien tamponnée « Cliché BÉCHAUD », vendue sur Internet par un Portugais à l'un d'entre nous¹⁰ pourrait éventuellement signifier que des originaux de Béchaud étaient bien connus et appréciés par des personnes de cette nationalité dont l'une aurait pu, à l'époque, acheter au photographe une collection de tirages afin de les publier. Cette hypothèse pourrait expliquer un certain nombre d'erreurs ou d'imprécisions étonnantes dans les commentaires de la collection imprimée :

- les Yakoma transformés en « Sacomas » (deux fois) ou « Jakoma » ;

⁷ Au moment où la collection imprimée est diffusée, vers 1911 peut-être un peu avant, Béchaud est encore en vie.

⁸ Rapprochement effectué par Alexandre Przepiorski, vendeur spécialisé dans les cartes postales étrangères (magasin : 13, rue d'Ormesson Paris), co-organisateur du salon CARTEXPO.

⁹ Des collections de commerçants indépendants portugais sont à signaler. C'est probablement le cas de celle signée « Cliché Bersia » vers 1911-1913 (contemporaine de Béchaud) mais aussi par la suite « Almeida », « Almeida et Irmao » dans les années 1920, « Artiaga, Silva & C^o » dans les années 1930.

¹⁰ Éric Giraud.

- le chef rebelle Baram-Bakié, du sous-groupe ethnique Banda Vidri de l'intérieur des terres, rattaché de façon erronée à celui des Gbanziri [Fig.3], ensemble de paisibles pêcheurs riverains de l'Oubangui localisé à près de trois cents kilomètres du premier !
- une « Femme Boubou en grande tenue » dont la parure et surtout les scarifications correspondent indiscutablement aux Sango.

À cela il convient d'ajouter bon nombre de défauts de cadrage qu'un photographe professionnel n'aurait pas laissé passer. Toutes ces erreurs permettent d'écarter définitivement l'hypothèse que le caporal¹¹ clairon ait lui-même commandé et vérifié les épreuves de la série imprimée. L'erreur ethnique pour Baram-Bakié est tout à fait révélatrice, commentaire d'une personne qui connaît vaguement les groupes de populations du pays, mais qui n'a pas été amenée à les côtoyer, à les combattre parfois. Ce n'est pas le cas de Béchaud et l'hypothèse d'un commerçant local semble être plausible. La carte « Maison portugaise à Bangui... » pourrait signifier que Béchaud a réalisé ce cliché spécialement pour le commerçant portugais dirigeant cet établissement, apportant un élément publicitaire, le seul et unique, il faut le souligner, à l'ensemble de la collection. Peut-être Béchaud a-t-il donné quelques commentaires sur le verso des clichés originaux cédés, vraisemblablement vendus, ces écrits ayant été parfois mal interprétés par le typographe ou malencontreusement complétés voire volontairement modifiés par le commerçant. Cependant très peu de cartes imprimées de Béchaud sont mises actuellement en vente sur le marché à partir du Portugal. En fait, elles pourraient avoir été dans leur totalité exportées en Afrique par le Portugais, puis diffusées majoritairement vers la métropole par les expatriés français à partir du Haut-Oubangui, mais aussi de l'ensemble du Congo français. L'apparition de ces cartes sur le marché, vers 1911, semble rencontrer un certain succès et concurrencer les autres productions dont celles de Jean Audema.

Les toutes premières cartes photos connues de Béchaud datent quant à elles de l'année 1909. Elles ont été tirées sur place, en particulier les deux vues historiques¹² concernant la troisième compagnie du bataillon de l'Oubangui-Chari partant contre Baram-Bakié puis revenant avec des blessés [L'une d'elles Fig.7]. Les cartes photos tamponnées « Cliché BÉCHAUD » semblent apparaître, jusqu'à preuve du contraire, vers la fin de 1910 peut-être quelques mois auparavant. Plusieurs questions peuvent se poser :

- Béchaud a-t-il profité d'un congé en France pour rapatrier ses plaques de verre, revenant en Afrique avec un tampon mais aussi un certain nombre de cartes photos réalisées dans de bonnes conditions métropolitaines ?
- s'est-il fait envoyer un tampon ?
- ayant la possibilité de signer ses cartes à partir de 1910, pourquoi ne le fait-il pas pour certaines d'entre elles, ceci jusqu'à sa mort au Tchad ? On imagine pourtant l'importance qu'il accorde au fait d'apposer son tampon qui, lorsqu'il apparaît, figure au recto et non au verso comme c'est le cas dans la majorité des photographies d'auteur.

Quoi qu'il en soit, aucun des agrandissements originaux observés jusqu'à ce jour ne porte le tampon. Deux catégories parmi eux semblent pouvoir être distinguées, selon le type de papier sensible argentine employé : les tirages antérieurs à la Grande Guerre et ceux réalisés tardivement entre les deux guerres. Également non signée, une série de grandes photographies correspondrait bien à la qualité Béchaud, avec confirmation par des ethnies représentées, mais le cadrage ne correspond pas à celui que l'on a coutume de rencontrer chez l'auteur. Il est certain que ses plaques de verre et tirages ont été très exploités post mortem. D'autres indices le prouvent.

5 – *Rendre à Auguste ...*

Les indices d'exploitation de l'œuvre de Béchaud, de son vivant mais surtout après sa mort, ne manquent pas. Certains clichés tardifs lui sont bien attribués dans un article de *L'Illustration*¹³ relatant la reddition du sultan Doudmourah à Abéché en octobre 1911 ainsi que dans le livre du Colonel Largeau relatif aux mêmes événements tchadiens, peu avant le décès du photographe d'une crise aiguë de paludisme.

¹¹ Il devient sergent clairon par la suite, au Tchad, vers 1910-1911 au moment où des effectifs de l'Oubangui-Chari, dont il semble faire partie, viennent renforcer les troupes tchadiennes du lieutenant-colonel Largeau, suite à la mort de son prédécesseur le lieutenant-colonel Moll, au combat de Doroté.

¹² Achetées à Paris par Jacques Cantaloube, collectionneur averti sur les cartes postales anciennes de l'A.É.F.

¹³ Cf n°1 de la bibliographie.



(a)



(b)



(c)



(d)

Fig. 11

Différentes versions des jeunes filles du chef Mossaba prises le même jour par Béchaud. La carte photo originale (a) est à l'origine d'une carte imprimée (b). La figure (c) est une reproduction (projet de carte postale), probablement en héliogravure, dont le commentaire est exact tandis que celui de la figure (d), une image d'album publicitaire Suchard pour enfant, a une localisation erronée (« Moyen-Congo » au lieu de Haut-Oubangui). Ces deux dernières vues sont tardives, postérieures à la Grande Guerre ; elles proviennent d'agences qui ne citent pas l'auteur.



(a)



(b)



(c)



(d)



(e)

Fig. 12

De la carte photo (a) dérivent une carte postale (b) de la collection imprimée, mais également l'image (c) publiée tardivement dans les années 1930 et attribuée de façon erronée à un dénommé « Forbin ».

Avec la seconde carte photo originale (d), dépourvue de tampon, et la carte postale tardive (e), héliogravure des années 1930, on a un ensemble dynamique où l'on remarque que les guerriers avancent vers le photographe, menaçants dans leur simulation. Ils se rapprochent d'une ravine, bien visible au premier plan en (a), (b) et (d), puis la dépassent en (e) : un film photographique béchaldien ...

Remarque : les cases à l'arrière plan appartiennent à des Sango.

D'autres images sont des variantes des cartes postales, photos ou imprimées, manifestement prises initialement le même jour mais parfois sous des angles différents, sans attribution ou bien avec la mention « cliché Forbin », « cliché Harlingue », « cliché de la Société de Géographie », « Agence économique de l'A.É.F. », etc.

Dans un livre de Bruel¹⁴, c'est le capitaine Ferrandi qui se trouve nommé sous des clichés de Béchaud comme la remarquable jeune fille gbanziri [Fig.9].

Ici, les éditeurs ont commis l'erreur de ne citer que la personne ou l'institution détentrice des clichés et non leur auteur. Peut-être ont-elles recherché son nom sans le trouver, faute d'avoir pu le faire sur des tirages originaux anonymes. Bien que de telles attributions soient erronées, ces reproductions n'en restent pas moins intéressantes dans la mesure où, malgré leur qualité souvent médiocre, très éloignée de celle des originaux, elles permettent d'obtenir un éclairage sur le mode de travail de Béchaud qui, à l'époque, n'hésite pas à multiplier les clichés sur un même événement ou les poses d'individus. Ainsi connaît-on plusieurs vues différentes des filles du chef Mossaba (Sango) [Fig.11] mais aussi d'une simulation d'attaque dans un village [Fig.12]. La quantité de plaques de verre indispensable à ce travail devait être importante. Seul pouvait les renfermer l'un des appareils les plus performants et robustes de l'époque, susceptible notamment de subir des chocs et les agressions climatiques tropico-équatoriales (chaleur, humidité), instrument permettant surtout la réalisation de clichés d'une grande qualité. Force est d'imaginer un sacrifice financier important de la part du caporal clairon dont la solde ne devait pas être très élevée mais qui, à l'occasion, pouvait vendre des tirages à ses compatriotes, à Mobaye notamment où les cartes postales locales devaient s'avérer plutôt rares : un moyen d'amortir ses frais initiaux. En donnait-il aux Africains qu'il photographiait ? S'est-il à cette occasion constitué une renommée de « grand féticheur » d'être ainsi capable de fixer l'image des gens sur un bout de papier ? La façon dont ses modèles posent devant l'objectif, sans crainte et souvent fièrement, laisse supposer une certaine confiance mutuelle, voire une complicité.

Conclusion

Depuis des années, aucun document nouveau n'est apparu pour donner des informations personnelles sur Auguste Béchaud. Il demeure un homme des plus mystérieux, tant par son origine que par sa propre image, jusqu'à la situation de ses cendres...

Cependant, quelques dizaines de nouvelles cartes photos viennent conforter la réalité indiscutable de son œuvre photographique. Il a élevé la production des cartes postales africaines à un niveau de qualité rarement égalée à son époque¹⁵, grâce à une excellente maîtrise technique et un sens artistique remarquables. Oui, on peut confirmer désormais l'existence d'une œuvre béchaldienne originale, même si cette dernière s'est trouvée tristement abrégée en 1912 par la mort prématurée du sergent clairon à Abéché.

Il n'a que très rarement pris comme thèmes ses compatriotes, préférant immortaliser les populations oubanguiennes et leurs coutumes. Il les a abordées avec respect et sensibilité, sans complexe de supériorité comme c'est le cas dans bien d'autres productions coloniales. Ce faisant, il a sauvé *in extremis* un patrimoine culturel exceptionnel à un moment, en ce début de vingtième siècle, où les Africains commencent à abandonner bon nombre de leurs coutumes ancestrales au contact des Européens. La postérité, c'est à présent certain, continuera de reconnaître à Béchaud cette importante contribution, lui qui a tant fait de sacrifices pour mettre sa passion au service d'une mise en valeur des traditions centrafricaines : assurément la plus noble tâche du militaire qu'il était.

Il a fallu cent ans pour rendre à cet auguste soldat passionné de photographie le juste hommage qui lui est dû. Mission accomplie.

Bibliographie

- (1) ANONYME (1), "Dans l'épique Ouadaï", *L'Illustration*, Paris, 10 février 1912, n° 3598, p. 108 à 110 (5 photos de Béchaud, dont une panoramique).

¹⁴ Neuf clichés de Béchaud figurent dans cet ouvrage de 1935 (cf. n°3 de la bibliographie).

¹⁵ Il faudra attendre les années 1930 pour que la photographie centrafricaine soit de nouveau mise à l'honneur avec le photographe professionnel belge Casimir Zagourski et le photographe et ethnologue Antonin-Marius Vergiat.

- (2) ANONYME (2), "Comment Brazza partit pour le Congo", *La Quinzaine illustrée*, Paris, 19-20 août 1911, n° 46, p. 16-17 (6 photos dont au moins la moitié de Béchaud).
- (3) BRUEL Georges, *La France équatoriale africaine*, Paris, éd. Larose, 1935, 558 p. (189 figures, dont neuf photos de Béchaud).
- (4) CARITÉ Didier, *Béchaud l'"anonyme"(photographe et éditeur de cartes postales en Oubangui-Chari, Congo français)*, Paris, association Images & Mémoires, n° spécial printemps 2006, 13 p. (9 photos de Béchaud).
- (5) CARITÉ Didier, *AUGUSTE BÉCHAUD Photographe-soldat en Afrique centrale 1909-1912*, Épône, éd. D. et C. Carité – Yvelinédition, 2009, 104 p. (85 photos de Béchaud).
- (6) DEVAUX (capitaine), *Deux ans dans le Haut-Oubangui*, Vichy, imprimerie P. Vexenat, 1913, 78 p.
- (7) FANDOS-RIUS Juan, *Enciclopedia histórica de la República Centroatricana*, Castellón Espagne, éd. provisoire Juan Fandos-Rius, 2007, 2 tomes, 727 p. (nombreuses photos).
- (8) GIRAUD Éric, "Auguste Béchaud, fin d'une partie de chasse à l'éléphant", *Le Vésinet*, association Images & Mémoires, *Bulletin n°24*, printemps 2010, 8 p. (10 photos différentes de Béchaud).
- (9) JOURDIER F., "Oubangui-Chari – Tchad", *La Dépêche coloniale illustrée*, Paris, 15 août 1910, n° 15, p. 183 à 192 (18 photos, dont au moins la moitié de Béchaud, et parmi elles celle de la couverture).
- (10) KALCK Pierre, *Histoire centrafricaine des origines à nos jours*, Paris, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1970, thèse, 4 tomes, 1500 p.
- (11) KALCK Pierre, *Historical dictionary of the Central African Republic*, Lanham USA, n°93, third edition, 2005, 233 p.
- (12) LARGEAU Victor-Emmanuel (colonel), *A la naissance du Tchad 1903 – 1913*, Saint-Maur-des-Fossés, éd. Sépia, 2001, 325 p. (22 photos dont une de Béchaud).
- (13) TANGHE Basiel, *De Ngbandi naar het leven geschetst*, Bruges, Les Presses Gruuthuuse, 1929, 288 p. (113 photos, dont une de Béchaud).
- (14) VILLELUME E. de (baron), *Au cœur de l'Afrique*, Paris, éd. G. Beauchesne et C^{ie}, 1909, 274 p.

Remerciements

Je tiens à remercier pour leur très précieuse collaboration :

- ★ Mon épouse Christiane CARITÉ, professeur (e.r.), pour le traitement de l'intégralité des textes et des images de l'épreuve originale ;
- ★ ainsi que :
 - Jean Michel ANDRAULT, pour ses relectures attentives et suggestions ;
 - Jacques CANTALOUBE, collectionneur de cartes postales anciennes sur l'A.É.F. ;
 - Jean CANTOURNET * ;
 - Bernard DELCAYROU, passionné de généalogie ;
 - Patrick DUBOSC, cartophile ;
 - feu le R. P. Ghislain DE BANVILLE*, historien de la RCA ;
 - Juan FANDOS-RIUS, auteur d'ouvrages de synthèse à paraître sur l'histoire de la RCA ;
 - Éric GIRAUD, admirateur pionnier inconditionnel de l'œuvre « béchaldienne » (selon son terme) ;
 - feu Pierre KALCK*, historien de la RCA ainsi que son épouse Monique KALCK ;
 - Jean-Baptiste LARDENOIS, photographe et informaticien ;
 - Alexandre PRZOPIORSKI, vendeur spécialisé dans le thème des cartes postales étrangères, rue d'Ormesson à Paris.

(* membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer)



Femmes à la pêche (carte photo)

Cette vue très dynamique de Béchaud représente des femmes de l'ethnie Sango pêchant dans une passe du rapide de l'Oubangui à Mobaye. Les vanneries frontales servent à recueillir les petits poissons. Sur l'autre rive, on distingue le poste de Banzyville, localité du Congo belge.